

Vers un peu plus de bienveillance envers les nouveaux collègues...

doi:10.10.18162/fp.2019.a186

CHRONIQUE • Insertion professionnelle

Il y a quelque temps déjà, je suis tombée sur ce numéro spécial de la revue *Questions vives* (<https://journals.openedition.org/questionsvives/3001>) et ça m'a inspiré le sujet de cette chronique...

Quelques définitions

« Issue du latin *bene volens*, la bienveillance désigne originellement un sentiment par lequel on veut du bien à quelqu'un. [...] la volonté réelle et efficace du bien d'autrui » (Bélanger et Réto, 2018, p. 6). Réto (2018) définit pour sa part la bienveillance à partir de quatre dimensions interreliées : 1) la dimension intentionnelle; 2) la dimension interactionnelle; 3) la dimension affective; et 4) la dimension attentionnelle. Ce sont surtout la seconde dimension, relative aux aspects relationnels, puis la dernière dimension, qui réfère à la nécessité de « l'attention à l'autre, la disponibilité et la capacité de veille et de vigilance inhérente aussi à la responsabilité » (Bélanger et Réto, 2018, p. 7) qui m'intéressent ici. Selon Piot (2018, p. 2), la bienveillance :

se caractérise plus comme une disposition, proche de l'empathie, qui vise non seulement à le protéger mais aussi à favoriser son épanouissement et à rechercher son bien-être, avec l'idée d'une posture morale associée, tandis que le *care* est à rapprocher de la sollicitude envers autrui, c'est-à-dire de lui venir en aide, d'en prendre soin, notamment si cet autrui est dans une situation vulnérable qui entrave son pouvoir d'agir.

Puisqu'on sait que les enseignants débutants peuvent être soumis à une vulnérabilité accrue au moment de l'insertion professionnelle (précarité, choc de la réalité, manque d'expérience, collaboration difficile avec des collègues, etc. [Karsenti, Collin et Dumouchel, 2013; Rojo et Minier, 2015]), il m'a semblé intéressant d'explorer ce concept de bienveillance, englobant ici celui de *care*.

La bienveillance dans le contexte de l'insertion professionnelle

Aspfors et Bondas (2013) expliquent à quel point les relations, surtout avec les collègues et la direction, sont cruciales pour apporter un soutien informel aux enseignants débutants. Ces chercheuses identifient trois catégories de relations qui révèlent diverses tensions et divers paradoxes auprès des novices, certaines caractéristiques représentant des conditions favorables, d'autres des défis.

La première catégorie, « *caring about* », réfère à l'idée qu'ils ont besoin que les autres se soucient d'eux. Cela peut se traduire par un leadership vital et stimulant, un accueil et un soutien collégiaux, de même qu'une reconnaissance positive, ou alors, à l'inverse, par un manque de confiance et de reconnaissance, diverses formes de harcèlement, ou des contacts exigeants avec les parents, pouvant même aller jusqu'à des poursuites judiciaires.

La seconde catégorie de relations renvoie à l'idée de « réciprocité », c'est-à-dire à l'échange dynamique et aux interactions s'appuyant sur une certaine équité entre les membres d'une équipe-école (Aspfors et Bondas, 2013). Ce type de relations peut être caractérisé par une collaboration réciproque et un dialogue, puis un climat ouvert et positif empreint de respect mutuel, ou bien par des contacts sporadiques et des résistances, ainsi que des divergences de perspectives ou de valeurs et une communication unidirectionnelle avec les parents.

La dernière catégorie de relations concerne quant à elle le « *caring for* », qui prend racine dans les motivations des débutants à devenir enseignants, notamment les relations avec les élèves (Aspfors et Bondas, 2013). Elle peut s'exprimer à travers des relations chaleureuses et profitables avec les élèves, un apprentissage et un développement inspirants et enrichissants, des manifestations de confiance et de respect, ou inversement, une gestion de la classe laborieuse et exigeante, des comportements pénibles de la part des élèves, puis des difficultés à répondre aux besoins individuels.

Globalement, ces trois catégories de relations et leurs tensions sous-jacentes révèlent bien qu'il est important de se soucier de la question de la bienveillance pour contribuer à l'expérience positive des nouveaux enseignants. Aspfors et Bondas (2013) montrent clairement que les relations dans l'école peuvent soit contribuer à favoriser un climat sain, accueillant et épanouissant pour les recrues, ou alors à miner leur expérience, sans pourtant exclure la responsabilité qu'ont les débutants eux-mêmes dans le développement de relations stimulantes.

J'ajouterais, à titre complémentaire, que Bélanger et Réto (2018) rappellent avec raison l'importance de ne pas oublier de faire preuve de bienveillance envers soi-même, car il peut s'avérer complexe de « trouver le juste point d'équilibre, de maintenir l'équilibre entre vie professionnelle, personnelle et sociale. Et le déséquilibre peut se révéler destructeur et produire une forte souffrance au travail » (p. 17). Cette idée pourrait s'appliquer tant aux débutants eux-mêmes qu'aux personnes qui les soutiennent et les accompagnent dans cette période cruciale de leur carrière.

Des nuances à considérer

Pour terminer, j'aime bien cette nuance apportée par Marcel (2018) qui illustre bien les limites du concept, mais surtout que même si comme formatrice, je travaille depuis plusieurs années à trouver des moyens pour améliorer la résilience, le bien-être et la santé psychologique des enseignants, tous ces

efforts sont vains si le système ne commence pas bientôt à prendre soin de ses acteurs, particulièrement les enseignants et leurs élèves :

En fait, cette notion de bienveillance ne dit rien ou peu de choses en termes de principes pédagogiques ni de choix éducatifs, elle renvoie plutôt à une sorte d'enrobage de la relation éducative. Pourquoi apparaît-elle ces dernières années? Le contexte éducatif, notamment scolaire cette fois, devient plus dur, tant pour les élèves (accroissement des inégalités, fragilisation, perte de sens, etc.) que pour les enseignants (difficultés professionnelles, conditions de travail, santé au travail, etc.). Toutes les analyses convergent pour montrer qu'il est de plus en plus « pénétré » par des logiques néolibérales, à grands coups d'évaluation, de professionnalisation et de réduction de moyens. (p. 11)

Néanmoins, la bienveillance représente à mon avis bien plus qu'un « écran de fumée » ou un « onguent » (Marcel, 2018, p. 11 et 12). Sans la considérer comme une panacée, car il n'existe nulle panacée en éducation, elle a à mon sens le potentiel de ramener l'humain au cœur des considérations, contribuant ainsi à un climat harmonieux et au bien-être des différents acteurs de l'école. Tronto et Fisher (1991, citées dans Piot, 2018, p. 4) suggèrent d'ailleurs : « que le *care* soit considéré comme une activité générique qui comprend tout ce que nous faisons pour maintenir, perpétuer et réparer notre "monde", de sorte que nous puissions y vivre aussi bien que possible ». Les pratiques de *caring* représentent en ce sens « un véritable projet moral et politique alternatif, finalisé par une émancipation globale où l'interdépendance entre les personnes prend le pas sur la compétition dans l'arène politique et quotidienne » (Piot, 2018, p. 4-5).

Sur ce, prenez soin de vous, au sens individuel et collectif!

Références

- Aspfors, J. et Bondas, T. (2013). Caring about caring: newly qualified teachers' experiences of their relationships within the school community. *Teachers and Teaching*, 19(3), 243-259. <http://dx.doi.org/10.1080/13540602.2012.754158>
- Bélangier, L. et Réto, G. (2018). Management des établissements scolaires : l'appui sur l'intelligence émotionnelle et la bienveillance. *Questions vives*, (29). <http://dx.doi.org/10.4000/questionsvives.3342>
- Karsenti, T., Collin, S. et Dumouchel, G. (2013). Le décrochage enseignant : état des connaissances. *International Review of Education*, 59(5), 549-568. <http://dx.doi.org/10.1007/s11159-013-9367-z>
- Marcel, J.-F. (2018). L'émancipation au risque de la bienveillance. *Questions vives*, (29). <http://dx.doi.org/10.4000/questionsvives.3526>
- Piot, T. (2018). La bienveillance en éducation au prisme de la notion de *caring* : pour un renouveau des pédagogies actives? *Questions vives*, (29). <http://dx.doi.org/10.4000/questionsvives.3556>
- Réto, G. (2018). *La bienveillance dans le champ scolaire. Caractérisation des pratiques et actualisation selon des membres du personnel enseignant de collège, des chefs d'établissement et des experts du monde de l'éducation* (Thèse de doctorat inédite, Université de Sherbrooke). Repéré à <https://savoirs.usherbrooke.ca/handle/11143/12918>
- Rojo, S. et Minier, P. (2015). Les facteurs de stress reconnus comme sources de l'abandon de la profession enseignante au secondaire au Québec. *Éducation et francophonie*, 43(2), 219-240. <http://dx.doi.org/10.7202/1034493ar>

Pour citer cet article

Leroux, M. (2019). Vers un peu plus de bienveillance envers les nouveaux collègues. *Formation et profession*. 27(3), 125-127. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2019.a186>